

# johannès rebelle

L'ex-groupe TTT a rencontré à deux reprises le camarade Johannes et d'autres camarades. L'objet de la discussion était l'ORJ et le mouvement de la jeunesse, à partir des deux textes signés Johannes du BI No 16. Il est apparu rapidement au cours de ces deux débats que des divergences de fond existaient entre le camarade Johannes et nous quant aux visées stratégiques pour la construction du PR.

En accord avec ces camarades nous publions un compte-rendu de nos positions sur les textes et la discussion (Nous signalerons d'un astérisque les arguments qui ne sont apparus que lors de la discussion).

## 1) UNE ANALYSE DE LA JEUNESSE.

Le camarade Johannes nous fournit dans ses textes une analyse de la jeunesse qui semble d'autant plus digne d'intérêt qu'aucun essai de caractérisation de ce type n'a été fait dans l'organisation sur ce problème, et d'autant plus séduisante qu'elle est à la fois détaillée et globale. Or, en fait, entre l'énumération certes précise des divers thèmes auxquels la jeunesse est particulièrement sensible et l'extrapolation à une communauté d'intérêts,

— une première chose disparaît : c'est que les divisions de classes passent y compris par la jeunesse, d'autant plus que n'étant pas toujours intégrée au système de production elle est encore marquée par son milieu d'origine ;

— et surtout il manque une étape : l'analyse précise des diverses couches qui constituent cette jeunesse et pour chacune d'elles les rythmes de mobilisation et les formes de radicalisation qui sont très divers. Ce serait là une caractérisation *politique* et non plus *sociologique* comme l'est celle proposée par le camarade J.

Sans une telle analyse (du type de celle qui a été faite dans le texte SR du groupe TTT, malheureusement axée principalement sur le milieu étudiant), des perspectives stratégiques et tactiques ne peuvent être définies avec sérieux et tous les glissements sont permis : de la jeunesse scolarisée à la jeunesse « en général » (définie par la contradiction entre son mûrissement intellectuel, affectif, et sexuel, accéléré et son état de dépendance prolongé vis à vis de la famille, de l'école et de l'employeur)

. Du MRJ à l'ORJ sans que l'un et l'autre soient définis.

Les glissements, notons-le au passage, émaillent d'ailleurs largement autant le texte de Tisserand :

Le MRJ, *mouvement* agitateur, n'est pas l'ORJ, organisation de jeunesse de la Ligue. Ce n'est qu'une fois définie la raison d'être (ou la non raison d'être) d'une ORJ dans le cadre de choix stratégiques (cf. Un congrès des choix) que l'on peut discuter

a) soit des modalités progressives de son lancement, non pas en se donnant deux ans d'attente, mais à partir d'une analyse des rythmes de notre développement dans les divers secteurs, et principalement en milieu ouvrier.

b) soit encore, ce qui nous paraît être la tâche de l'heure, de ce que sera organisationnellement la fédération des comités rouges lycéens et étudiants, des moyens de freiner leur dynamique d'autonomisation, tout en réoccupant le terrain jeunesse scolarisée. C'est en l'articulant à cette problématique mais non pas en glissant de l'un à l'autre, que l'on pourra aussi déterminer la place exacte du travail CET et jeunes travailleurs. L'insuffisance du texte de Tisserand sur ces problèmes le prive y compris des arguments les plus sérieux qui peuvent être opposés à J.

## 2) UNE ORGANISATION DE LA JEUNESSE.

A partir de l'analyse mentionnée ci-dessus, le camarade J. « ressent » donc la nécessité de construire une ORJ. Il la justifie par plusieurs arguments :

a) La IVème Internationale dans son 9ème Congrès a insisté sur la nécessité de construire des organisations de jeunesse.\*

— Rappelons quand même le contexte afin d'éviter des interprétations abusives : ce texte a été rédigé en avril 1968 par les camarades de la JCR. Il s'agit

d'une théorisation de l'expérience de la JCR et de sa fonction dans la percée de la section française.

b) Les exemples de construction d'organisations de jeunesse par les autres sections de la IVème, en Europe particulièrement.\*

— Mais c'est justement par la compréhension que la JCR a été une étape absolument nécessaire pour construire la Ligue Communiste et commencer à intervenir en direction de la classe ouvrière, compréhension formalisée par le 9ème Congrès, que ces sections ont voulu se donner les moyens d'atteindre un stade supérieur de développement. Il ne faut donc pas intervertir les périodes !

c) L'exemple historique de la IIIème Internationale et les déclarations des IIème et IIIème Congrès concernant l'Internationale de la jeunesse.\*

— Une seule différence : la IIIème Internationale était une organisation déjà construite et dirigeant des luttes dans de nombreux pays, avec derrière elle l'exemple de la Révolution russe. La IVème Internationale n'est qu'un groupuscule au niveau international et une organisation internationale de la jeunesse ne nous semble pas le moyen de la développer ! Il s'agit là encore d'un amalgame de périodes au demeurant fort différentes.

d) « Les maos de l'ex-GP ont compris que la jeunesse avait des aspirations spécifiques et un rôle spécifique par sa révolte » (BI No 16, page 11). VLR veut développer « une tendance à changer la vie, à vivre sans temps morts et à jouir sans entraves, cela peut sûrement faire mouche dans la jeunesse en quête de spontanéisme » (BI No 16, page 11). Enfin l'AJS, le PSU, le PC, l'AMR, construisent leurs organisations de jeunesse, il nous faut construire la notre.

Cet argument nous semble particulièrement dangereux : il s'appuie sur les caractéristiques les plus spontanéistes des organisations maoïstes pour justifier la nécessité de construire une ORJ, sans comprendre la fonction que joue une telle initiative par rapport au stade de développement des dites organisations et surtout par rapport à leur nature spécifique (écartelées entre un projet organisationnel minimal et la pression spontanéiste du mouvement).

En fait, encore une fois, la caractérisation de ces couches dans leurs diverses formes de mobilisation n'est pas faite ! Sur quelles bases, à la faveur de quels compromis et avec quels risques pourrions-nous drainer ce mouvement de révolte socio-juvénile ? Certes il nous est possible d'avoir sur la petite bourgeoisie radicalisée une hégémonie politique momentanée au cours de luttes intenses (Burgos, Guiot), mais il ne nous est possible aujourd'hui de l'organiser définitivement, ni même à moyen terme, sans nous y fourvoyer, sans verser encore une lourde dîme au substitutisme révolutionnariste qui constitue la nature politique fondamentale des dites couches. Et la problématique développée par le camarade J. nous paraît précisément refléter dans une certaine mesure les pressions idéologiques exercées par cette bourgeoisie radicalisée au sein même de l'organisation.

## 3) JEUNESSE ET SYNDICATS.

a) Le camarade J. nous explique que : « la construction de l'ORJ et son intervention dans les CET nous permet de sauter une étape du développement : le recrutement unité par unité, au bouton de veste. Nous